

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

le nouveau yalta

france, province américaine ?

éditorial par bertrand renouvin

Après le Proche-Orient et Bruxelles, voici Nixon à Moscou. Accords économiques et négociations militaires concrétiseront à nouveau l'entente manifestée de façon spectaculaire il y a deux ans, lors du voyage de Brejnev aux Etats-Unis.

Les uns, niant l'évidence, continueront à raisonner en termes de guerre froide, redoutant toujours l'invasion de l'Europe par les chars russes. Les autres se réjouiront du nouveau sommet américano-soviétique, estimant qu'une nouvelle étape pacifique a été franchie. Ils auraient cependant tort de s'en tenir à cette vue sommaire des affaires du monde.

La paix se consolide peut-être, mais

elle n'était plus guère menacée à partir du moment où les deux « Grands » disposaient d'un arsenal nucléaire également dissuasif. Par contre, l'entente soviéto-américaine consacre une situation engendrée il y a près de trente ans par les accords de Yalta : ici le bloc américain, placé sous la tutelle de Washington ; là, le bloc des démocraties populaires, fermement tenu en main par Moscou.

Deux camps qui ne sont plus que fictivement antagonistes, mais que les impérialismes aujourd'hui associés ont tout intérêt à maintenir dans leur dépendance, soit pour répondre à une nécessité historique, soit pour satisfaire une ambition paranoïaque.

Leurs troupes doivent pouvoir y manœuvrer en paix, et leurs entreprises en retirer les plus gras bénéfices : tel est l'ordre impérialiste, qui doit régner coûte que coûte. Qu'un pays de l'Est tente de secouer le joug, et les nouveaux Tsars du Kremlin y enverront leurs chars. Qu'un pays de l'Ouest manifeste quelque volonté d'indépendance, et le nouvel Empereur d'Occident n'aura de cesse qu'il rentre dans le rang. Et chacun sait qu'il peut compter sur la complicité de l'autre, tant ils redoutent la contagion de la liberté, par-delà les frontières des Empires.

(suite p. 3.)

la monarchie construit l'iran moderne

- Grâce à la continuité du projet politique, la monarchie iranienne a réussi à sortir le pays du sous-développement.

La visite du Chah d'Iran en France a renforcé l'alliance et l'amitié franco-iranienne. Elle s'est traduite par la conclusion d'un marché impressionnant (2 milliards de francs actuels) pour notre pays. Mais elle a permis aussi d'attirer l'attention des Français sur le phénomène de la monarchie iranienne.

UN RICHELIEU IRANIE

Le Chah ? Un potentat cruel qui fait régner la terreur dans son pays. Telle est la scolastique habituelle de la gauche française. Jean Lacouture qui n'aime les monarchies du tiers-monde que lorsqu'elles sont résolument anti-occidentales, le traite de paranoïaque.

Or, à lire l'entretien que Mohamed Reza Pahlavi a accordé au « Monde » quelques jours avant sa visite à Paris, on a au contraire la certitude de se trouver en présence d'un homme plein de bons sens et de réalisme. La partie consacrée à la politique étrangère de l'Iran, notamment, est magistrale.

Le Chah rappelle quelques vérités oubliées par la gauche parisienne : entre autres que la monarchie parlementaire animée par le Dr Mossadegh a permis à l'étranger de multiplier les ingérences dans les affaires iraniennes et qu'il a fallu que le souverain prenne en mains personnellement le pouvoir pour y mettre fin. Et depuis vingt ans le Chah s'attache à manœuvrer au plus juste pour assurer l'indépendance de son pays. C'est ainsi qu'il a nationalisé les pétroles iraniens. De même, il s'est assuré le contrôle des îles situées dans le détroit d'Ormuz, « veine jugulaire de l'Iran », qui relie le golfe Persique à l'océan Indien.

Depuis 1971, le Chah s'efforce de conjurer les conséquences de l'éclatement du Pakistan, son voisin. Il a cru un temps que celui-ci allait devenir un « nouveau Vietnam » et s'est préparé alors, à intervenir à titre préventif au Balouchistan. Il a également soutenu le mouvement kurde d'Irak : les Kurdes, non-arabes, très proches ethniquement des Iraniens, lui servent de moyen de pression sur le gouvernement de Bagdad.

Enfin le Chah a profité de la crise pétrolière pour relever de façon substantielle ses prix.

Avec cet argent, il peut se permettre d'aider une dizaine de pays du tiers-monde et de construire un système d'alliances. Voici une politique à la Richelieu qui aurait ravi Maurras. Il est vrai que c'est le même homme qui est à la barre depuis plus de vingt ans et qui sait que son œuvre, enracinée dans la durée par la continuité dynastique, se poursuivra après lui. Les Français auraient intérêt à comparer les atouts diplomatiques de la monarchie iranienne avec le triste et pitoyable spectacle donné par la république de M. Pompidou : le défunt chef de l'Etat savait qu'il était condamné, qu'il n'aurait pas d'héritier politique véritable ; d'où une pathétique course contre la montre pour imposer une diplomatie indépendante des Etats-Unis. A l'heure d'Ottawa on voit ce qu'il en reste !

LA « REVOLUTION BLANCHE »

Mais l'examen de la situation économique et sociale de l'Iran est encore plus passionnant. Dans ce pays, traditionnellement dominé par les féodaux, le Chah a réalisé une des plus grandes réformes agraires du monde contemporain. L'Iran a fait disparaître les grands domaines sans pour autant instaurer une petite propriété individualiste telle que l'agriculture française la connaît depuis le Code Civil. Cet inconvénient est évité grâce à la création des sociétés agricoles.

Voici comment le Chah les décrit : « Chaque habitant qui veut y entrer vient et on évalue la valeur de sa terre et des autres biens qu'il peut apporter : bétail, charrue, instruments. Contre ces valeurs on lui donne des titres. La société est formée avec quatre, cinq, jusqu'à dix, quinze mille hectares de terre. Vous êtes rémunéré pour votre travail. A la fin de l'année vous touchez les intérêts de vos titres et actions. Et si un jour vous mourez, vos héritiers reçoivent vos titres, pas la terre. La terre reste intacte. Les titres, on peut les vendre et les acheter mais seulement parmi les membres de la société et pas à l'extérieur... »

Pour avoir vraiment une agriculture moderne, que devons-nous faire ? Nous devons irriguer et mécaniser à outrance. Pour cela, il faut passer outre à toute barrière. L'intérêt du pays et celui de l'agriculture du pays passent avant vos intérêts propres et même outre à votre sens de la propriété privée. Vous ne pourriez pas empêcher, par exemple, la construction d'un canal d'irrigation simplement parce que vous êtes propriétaire de l'endroit... »

Le même mélange d'appel à la participation privée et de refus de l'individualisme se retrouve dans le domaine industriel. Le secteur étatisé, actuellement très important va être réduit (sauf dans l'industrie pétrolière) : 99 % des actions des sociétés d'Etat seront vendues (45 % aux ouvriers, 50 % aux sociétés civiles agricoles, 4 % au grand public).

Enfin la participation de la population à l'effort national se fait par le biais des coopératives et des municipalités chargées « d'éduquer le public ». Bref, on obtient ainsi une sorte de révolution culturelle pour le développement. Les résultats en sont spectaculaires : l'Iran rattrape le niveau de vie des pays occidentaux et espère d'ici quelques années devenir la cinquième puissance économique mondiale.

DYNASTIE IRANIE

ET SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

Ce succès entraîne cependant deux questions. Ce fragment de tiers-monde qui a réussi n'est-il pas un état totalitaire ? Par ailleurs l'Iran n'est-il pas exposé rapidement à connaître les maladies des sociétés d'abondance ?

Il est certain que le Chah mène sans douceur excessive les opposants. Il est même probable que l'aspect policier du régime s'est développé depuis vingt ans. Nous ne pensons pas que cela suffise à condamner l'expérience iranienne. Il ne faudrait tout de même pas oublier que l'Iran, lors de la chute de Mossadegh, était déchiré par la lutte des partis, que le Toudéh (communiste) avait une organisation redoutable et des visées insurrectionnelles. Il était en outre l'objet des convoitises concurrentes de la Grande-Bretagne et de l'U.R.S.S. qui avaient occupé le pays durant la seconde guerre mondiale. Enfin il est situé entre deux zones de troubles, le Moyen-Orient arabe et le monde indien.

On comprend dès lors que le Chah ait appliqué une politique « d'état de siège ». Par ailleurs, faire sortir un pays du sous-développement est une politique titanique qui nécessite une assez forte coercition, surtout si l'on veut éviter un développement « sauvage » tel que l'Occident l'a connu au XIX^e siècle. Souhaitons simplement que le Chah, assuré maintenant de l'avenir de son pays, essaie de séduire une certaine intelligentsia pour laquelle il est sans doute trop méprisant.

En revanche on ne peut manquer d'être inquiet en voyant le Chah copier purement et simplement le modèle de développement américain matiné de planisme technocratique. La possession de fragments du capital par les ouvriers s'accompagne en effet de l'instauration d'une véritable technocratie d'Etat. Dans les sociétés que ce dernier privatise, il se réserve en effet — avec seulement 1 % du capital — le droit de nommer le directeur et tout le « management ». Dans ces conditions les ouvriers possèdent, comme cela arrive parfois aux Etats-Unis, une partie de la propriété mais non un pouvoir concret de participation à la vie de leur entreprise.

Par ailleurs le Chah déplore à juste titre le caractère permissif de la société occidentale. Mais a-t-il compris que ce caractère permissif vient en grande partie de la mercantilisation de toutes les valeurs sociales, de la réduction des hommes à l'état de produits manipulés par la technique ?

Ceci dit, n'oublions pas que l'on ne peut faire deux révolutions à la fois. Le Chah a évité à son pays le sort de l'Inde ou du Mali. Il appartiendra à son successeur d'éviter qu'il ne devienne un nouveau Japon. Et le prince héritier qui voit son père façonner l'Iran moderne, pourra reprendre et corriger son œuvre. Il y sera d'autant mieux incité que le renouveau iranien amorcé sous le règne de Mohamed Reza Pahlavi est conçu à l'échelle de plusieurs générations, en un mot est à la mesure de la dimension et de la durée d'une dynastie. Comme nous voilà loin des médiocres perspectives septennales de la démocratie française.

Arnaud FABRE

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

Edité par la S.N.P.F.
17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
Téléphone : 742-21-93

Abonnement six mois : 30 F
Abonnement un an : 55 F
Abonnement de soutien : 120 F

C.C.P. N.A.F. Paris 642-31
Directeur de la publication :
Yvan AUMONT

Imprimerie Abexpress
72, rue du Château-d'Eau - Paris (10^e)

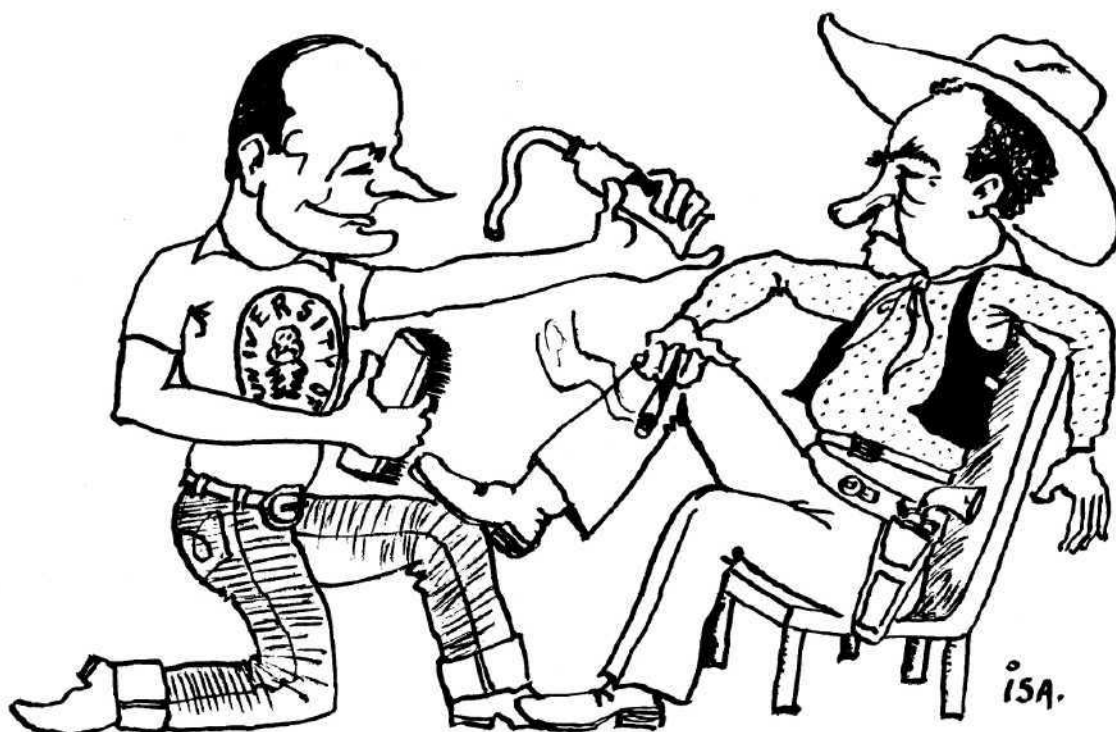
suite de l'éditorial

Ainsi Washington a intérêt au maintien du Pacte de Varsovie, qui fait tenir tranquille ses alliés occidentaux. Et le renforcement de l'Alliance atlantique est entre ses mains un atout supplémentaire dans sa négociation avec Moscou : on parle mieux à deux qu'à plusieurs surtout quand on est sûr que, d'un côté comme de l'autre, les choses resteront en l'état.

Autrefois la France avait transgressé la règle impérialiste, entamant une véritable lutte de libération nationale qui n'était pas restée sans écho de l'autre côté du « rideau de fer ». Elle vient d'y mettre un terme, en signant une « déclaration atlantique » qui la fait rentrer dans le camp américain, reconnaissant, de facto, au gang Nixon-Kissinger le rôle de porte-parole du prétendu « monde libre ».

Il est vrai que MM. Giscard, Lecanuet et Abelin se reconnaissent dans les pratiques et dans l'idéologie de la Maison-Blanche. Il leur suffit d'être ses fondés de pouvoir, pour l'édification d'un « meilleur des mondes » aussi totalitaire que celui qu'ils dénoncent. C'est dire que la lutte de libération nationale se fera nécessairement sans eux, contre eux.

Bertrand RENOUVIN



chine

urss

la querelle s'envenime

A l'heure où le président Nixon atterrissait à Moscou pour entamer des conversations avec le chef du Kremlin, certaines informations témoignaient d'une manière assez curieuse que, pour l'Union Soviétique, le danger ne vient plus de l'Ouest, mais de Pékin. Ce que l'on a désormais pris l'habitude d'appeler le « conflit sino-soviétique » a en effet été mis en vedette ces derniers jours à deux reprises.

Tout d'abord, la visite à Pékin de M. Ilyitchev vient rappeler à ceux qui l'oublent trop facilement que la tension à la frontière sino-soviétique persiste et que la question territoriale est toujours au nombre des différends graves opposant les Russes aux Chinois. Cette visite d'un représentant du Kremlin à Pékin apparaît donc importante tant par la qualité de M. Ilyitchev — vice-ministre des Affaires étrangères d'Union Soviétique, et chef de la délégation aux négociations sino-soviétiques en matière frontalière — que par le moment où se situe cette visite, puisqu'elle coïncide avec la venue à Moscou du numéro un de l'impérialisme américain.

Peut-on légitimement espérer un résultat (mais les observateurs semblent à cet égard très pessimistes), ou cette visite n'est-elle qu'un vaste « bluff » monté par les Soviétiques désireux à la fois de marquer leur « bonne volonté » envers les Chinois, et surtout de démontrer que leur diplomatie peut s'assigner d'autres buts que celui de courtiser la Maison-Blanche ? Cette situation est, en effet, particulièrement difficile pour le Kremlin : comment expliquer que le dialogue soit aujourd'hui si facile et si cordial avec les impérialistes américains, pourtant violemment vilipendés, voici peu de temps encore ? Comment expliquer devant l'opinion internationale et aux membres du Mouvement Communiste international que le dialogue avec les marxistes chinois — mais déviationnistes — soit devenu dix fois plus compliqué qu'avec les représentants de Coca-Cola ou de la Chase Manhattan Bank ?

Est-ce là la fameuse politique étrangère de classe que Moscou affirme pratiquer ?

Lors des entretiens qu'il aura avec ses homologues chinois, M. Ilyitchev abordera plusieurs questions, principalement la question frontalière et aussi celle plus récente de l'hélicoptère soviétique. En mars dernier, un hélicoptère frontalier soviétique dut se porter, en Sibérie orientale, au secours d'un officier russe blessé. Par suite du mauvais temps — telle est du moins la version soviétique — l'hélicoptère fut contraint de se poser en territoire chinois. Pour les Chinois, au contraire, l'hélicoptère qui ne contenait aucun matériel médical, dont les occupants n'avaient aucune compétence médicale, avait manifestement pour but de se livrer à des activités d'espionnage. Les trois occupants de l'appareil furent capturés et, malgré les nombreuses notes de protestations soviétiques, ils demeurent captifs en Chine. « Ils auraient été exposés publiquement dans une cage mobile » : c'est du moins, ce qu'a récemment affirmé le Soviétique Victor Louis dans un quotidien parisien (1).

Ce texte prend sa véritable dimension quand on sait que Victor Louis, à la fois journaliste, espion et émissaire du Kremlin, publie des articles considérés à l'étranger comme reflétant la position officielle du gouvernement soviétique. Modéré, et d'apparence impartiale, ce texte n'en décrit pas moins l'ampleur du fossé séparant les deux capitales du communisme, fossé d'autant plus saisissant que certains experts s'attendent à une guerre-éclair, que mèneraient les troupes soviétiques à l'intérieur du territoire chinois. Pour la Chine ce danger extérieur, auquel il convient d'ajouter, à l'intérieur, un trouble politique persistant, montre clairement les difficultés que Mao et son équipe auront à résoudre.

Youri ALEXANDROV

(1) France-Soir, 26 juin 1974.

pour lire en

ONTOLOGIE DU SECRET (P.U.F.) 52 F (55 F franco)

Tout d'abord **Ontologie du secret** de Pierre Boutang. « Un monument », disait Gabriel Marcel. Comme tout ouvrage philosophique, il est d'un accès difficile, il demande de longues heures de travail mais il est source d'un enrichissement extraordinaire.

Je crois pouvoir définir la manière de Pierre Boutang en disant qu'il a rétabli un lien entre la plupart des grands courants de pensée contemporains et la grande tradition de la métaphysique occidentale. On part de Hegel, Heidegger, Max Scheller, Gabriel Marcel, pour retrouver Platon, Parménide, Héraclite, Aristote, Saint-Thomas. C'est une œuvre novatrice, importante pour notre combat politique car elle dénonce, à la manière du philosophe, toutes les sophistiques présentes de certaines écoles, profondément destructrices de l'homme.

C'est une dénonciation de la civilisation actuelle, civilisation de l'objectivation, — de l'impudeur et de l'abject — qui refuse d'admettre le secret, l'intériorité. L'homme devient pur objet de technique. Que de leçons de civilisation à tirer de ce livre !

LA RAISON POLITIQUE (Fayard) 35 F (38 F franco)

Deuxième livre, **la raison politique** de Claude Bruaire. Ce jeune philosophe, professeur à l'université de Tours, a écrit une trilogie sur l'anthropologie : « la logique de l'existence », puis « philosophie du corps » dans laquelle il s'élève contre la conception cartésienne du corps dissocié de l'esprit, et qui explique à la fois l'impudeur moderne et la pudibonderie du XIX^e siècle. Oui, l'homme est un être biologique ! **La raison politique**, ou l'homme dans la cité, constitue le troisième volet : il a le mérite majeur de définir l'essence du politique, absolument irréductible au social — relations entre les personnes — et à l'économique — ensemble des relations de l'homme et de la nature.

La politique est la médiation qui permet à l'homme d'assumer sa dimension sociale et sa dimension économique. Si on l'oublie, on tombe dans l'économisme, la technocratie ou l'anarchie. Un des grands mérites de Bruaire est de mettre en rapport l'essence du politique avec la métaphysique, la religion. La politique c'est aussi l'interrogation sur les fins de l'homme, le sens de sa liberté. Faute de cela, les régimes politiques créent des idéologies métaphysiques où la politique devient la religion.

C'est le meilleur ouvrage paru ces derniers temps sur l'essence du politique, supérieur même aux études de Julien Freund. A lire à tout prix.

L'ESPRIT DE SOLJENITSYNE (Stock) 32 F (35 F franco)

Troisième livre, **l'esprit de Soljenitsyne** d'Olivier Clément.

Soljenitsyne, tout le monde en parle, c'est l'opposant à Staline, au système soviétique, l'homme qui démonte la logique du totalitarisme. Mais c'est aussi quelque chose de très original et son analyse rejoint nos préoccupations, dans la mesure où elle montre qu'il est parfaitement vain de lutter contre le communisme si c'est pour s'enliser dans la société de consommation qui préside à l'heure actuelle en Occident. Soljenitsyne veut recréer une véritable civilisation, conforme au génie et à la nature profonde de l'homme. L'enracinement de l'homme dans sa patrie lui donne sa sensibilité, sa langue — « la demeure de l'être », selon Heidegger —, le contact avec l'être, le cosmos, le prochain mais aussi le divin. L'homme est aussi un être spirituel fait pour un destin qui le dépasse.

Cette dimension perdue par Staline et par notre civilisation, doit être recouvrée. Soljenitsyne propose une véritable alternative fondée sur l'« universel concret », c'est-à-dire l'homme qui se retrouve partout mais qui n'est lui-même que dans la mesure où il s'insère dans sa particularité, sa patrie, son terroir et sa culture.

L'IGNORANCE ETOILEE (Fayard) 27 F (30 F franco)

Gustave Thibon, le philosophe paysan, réactionnaire progressiste, est branché sur l'éternel comme Soljenitsyne. Il connaît, lui qui fut l'interlocuteur de Charles Maurras et de Simone Weil, l'essence des réalités charnelles ; le lecteur de Platon et de Nietzsche a gardé sa sagesse paysanne. Nous avons besoin de lire Thibon.

ON A TOUJOURS RAISON DE SE REVOLTER (Gallimard) 18 F (20 F franco)

On a toujours raison de se révolter. Ainsi s'intitule le dialogue entre Jean-Paul Sartre, Pierre Victor, et Philippe Gavi.

De l'assassinat de Pierre Overney à l'affaire Lip dont parle Maurice Clavel, c'est un long voyage à travers l'action militante, ses prises de conscience, ses évolutions.

L'idée centrale du livre est qu'il faut mener un combat de libération, à la fois contre les forces d'oppression intérieures et extérieures. Tous sont d'ailleurs très désabusés en ce qui concerne l'U.R.S.S., la patrie du socialisme. Et très féroces en ce qui concerne l'attitude du Parti communiste lors de toutes les grandes manifestations politiques des dernières années. C'est en même temps une recherche d'une nouvelle société, d'une vie vraiment communautaire.

G. L.

F. F.

A la veille du départ en vacances sont réunis pour échanger entre eux :
vacances ? »

Leur but : aider à la formation intellectuelle agréable ou difficile, mais choisies en fonction

A chacun d'y découvrir les livres adaptés à ses aptitudes.. et son temps.

LA GRANDE PEUR DE L'APRES-GUERRE (Robert Laffont) 45 F (48 F franco)

L'histoire de la « guerre froide » (1946-1953) de Fontvieille-Alquier, c'est d'abord, bien sûr, le récit des grandes pages de cette opposition Est-Ouest : discours de Churchill, la doctrine Truman, guerre de Corée, blocus de Berlin, coup de Prague.

Mais c'est aussi l'étude d'un état d'esprit qui s'est répandu en Occident après la guerre, non sans raison, puisque l'Union soviétique renforçait son influence et installait des régimes de démocratie populaire en Europe de l'Est. Etat d'esprit qui a profondément marqué et l'opinion publique et les dirigeants des pays occidentaux... et qui n'a pas totalement disparu, puisqu'on le voit renaître lors de chaque consultation électorale, à propos du Parti communiste.

On tente de faire revivre la psychose selon laquelle le communisme va s'implanter chez nous. Malgré l'évidence du condominium soviéto-américain...

ITT L'ETAT-SOUVERAIN (Alain Moreau) 38 F (40 F franco)

I.T.T. Etat souverain d'Anthony Sampson, c'est l'histoire de la création d'une firme multinationale, partie de presque rien. Ce livre démonte tous les mécanismes de liaison et d'influence de ce genre d'entreprises, et du capitalisme américain en général, sur le pouvoir politique des Etats-Unis et sur les grandes puissances : rôle d'I.T.T. pendant la deuxième guerre mondiale, ses relations étroites avec les nazis, son attitude pendant la guerre froide.

Son rôle actuel enfin : l'affaire du Chili, où Allende a dénoncé I.T.T. comme l'instigatrice d'un coup d'Etat et de manœuvres subversives.

Et surtout un chapitre : une très bonne étude sur les « hommes I.T.T. », sur la mentalité qui règne parmi les dirigeants de cette firme géante, déracinés, passant leur vie dans des avions, à courir les capitales, à conduire des voitures I.T.T., à dormir dans des hôtels I.T.T., etc... Déconnectés du monde extérieur, ces hommes vivent dans le cadre imposé par l'International Telegraph and Telephone dont les ramifications offrent des services très variés.

A lire pour comprendre les mécanismes de l'économie — mais aussi de la politique — à l'échelle mondiale.

B. R.

vacances

Les rédacteurs de la « NAF-hebdo » se
le thème : « Quels livres emporter en

actuelle et militante par des lectures
ction du souci politique.
i lui conviennent, selon ses goûts, ses

LA CONVIVIALITE (Seuil)

18 F (20 F franco)

Prononcez le nom d'Illich et vous verrez aussitôt les mines s'épanouir ou se décomposer. Comme tout esprit libre, il scandalise et déconcerte les bien-pensants.

Dans la **convivialité**, Ivan Illich porte une critique radicale sur la société industrielle : l'homme, confronté à des outils de plus en plus gigantesques, perd le contrôle de ce qui l'entoure ; qu'il s'agisse de la croissance, de l'école ou de la santé, l'homme se voit réduit au rôle de consommateur passif d'objets produits par un outil qui lui échappe. Conséquences : dégradation de l'environnement, excitation artificielle des besoins, ingurgitation de savoir, centralisation du pouvoir, refus de la tradition...

Solution : le retour à l'échelle humaine. Mais peut-on déboucher sur une convivialité durable lorsque le pessimisme et le refus du progrès technique se combinent à la méconnaissance de la médiation politique ?

F. W.

L'ENFANT ET LA VIE FAMILIALE SOUS L'ANCIEN REGIME (Seuil)

45 F (48 F franco)

Pour comprendre le problème de la pan-scolarisation contemporaine, il faut avoir lu le livre lumineux de Philippe Ariès sur **L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime** réédité voici quelques mois.

L'auteur démontre que la notion de scolarisation comme préalable nécessaire à l'entrée dans la vie adulte est une notion postérieure à la Renaissance. Au Moyen Age prime la formation par le milieu social : l'Université, véritable centre de formation permanente pour les clercs, accueille des étudiants de tous âges dont un bon nombre sont des hommes faits qui ont leurs responsabilités dans la cité. Au XVI^e et surtout au XVII^e siècle commence l'embrigadement des enfants de la bourgeoisie et de la noblesse dans des collèges et la liaison d'une tranche du savoir à une tranche d'âge. Cet embrigadement s'étend même en partie aux enfants du peuple au cours du XVIII^e siècle. Ses résultats sont ambigus : les progrès de la discipline et un plus grand encadrement des adolescents aboutit à un progrès de la vie morale et spirituelle lié par ailleurs au développement de la

réforme catholique. Mais dans le même temps se forme le mythe de la scolarisation panacée destinée à reconstruire un homme nouveau. De plus le système scolaire aboutit à reculer le début de la vie adulte. Après avoir lu l'ouvrage de Philippe Ariès on comprend beaucoup mieux la critique illichienne de la pan-scolarisation.

Le livre comporte un second volet qui répond au premier : il montre le développement de l'intimité familiale aux XVII^e et XVIII^e siècles avec ses avantages (l'enfant cesse d'être considéré comme un petit animal amusant) et ses inconvénients (recul général de la sociabilité).

MEMOIRES DE LOUIS-PHILIPPE (Plon)

Tome 1 - 42 F (45 F franco)

Tome 2 - 45 F (48 F franco)

Les deux - 84 F (85 F franco)

Un reportage sur la révolution française réalisé par un excellent journaliste : ainsi se présentent les **mémoires de Louis-Philippe**.

Dans le tome 1, le futur roi des Français démonte les mécanismes de la révolution. Il fait justice de la thèse simpliste du complot orléaniste et insiste sur le rôle joué par les philosophes encyclopédistes. L'engouement des « élitistes » pour la nouveauté s'accompagna d'une démission de l'aristocratie qui, enfoncée dans la recherche des plaisirs et d'un égoïsme sans bornes, devenait une classe parasite. La révolution éclatée, les nobles — qui s'étaient opposés à toutes les réformes indispensables au maintien du pouvoir royal — continuèrent à desservir énergiquement la monarchie en émigrant. De la sorte, ils laissaient le champ libre aux révolutionnaires les plus violents ; en outre leurs intrigues avec l'étranger faisaient passer le Roi, qui n'en pouvait mais, pour lié avec l'Autriche.

Sévère pour les émigrés, Louis-Philippe n'est pas plus tendre pour l'esprit de la révolution. Sa description de l'Assemblée constituante velléitaire et manipulée par les Jacobins, à leur tour manipulés par les Cordeliers, est saisissante. En revanche Louis-Philippe, faisant en cela l'erreur de nombre de ses contemporains, admire par trop les institutions anglaises. Cette erreur est finement analysée dans sa préface par Mgr le comte de Paris qui écrit « On emprunta à d'autres époques, à d'autres civilisations, des lois opposées à nos traditions humanistes et chrétiennes qui rendirent les Français ingouvernables aussi longtemps que les plus malheureux d'entre eux n'eurent pas d'eux-mêmes et comme ils le purent porté quelque remède à l'injustice et à la tyrannie de la société qui leur avait été imposée. Et nous voyons bien aujourd'hui que cette lutte, loin d'être terminée sera menée jusqu'à son terme ».

Le tome 2 est plus ardu à lire et excite moins l'intérêt. Il relate surtout les opérations militaires de l'armée du Nord dans laquelle le jeune Louis-Philippe, âgé de 18 ans, exerce un haut commandement. A noter cependant d'excellents portraits de Danton et Dumouriez.

A. F.

L'ARCHIPEL DU GOULAG (Seuil)

29 F (31 F franco)

De nombreux livres concernant les pays communistes ont été édités depuis le début de l'année, et beaucoup d'entre eux, par leurs qualités, mériteraient d'être cités.

Pourtant, un ouvrage semble devoir plus particulièrement retenir l'attention : le « monument » de Soljenitsyne, **L'Archipel du Goulag**, sorti récemment en français. Par son ampleur, par la qualité de la langue, par la profondeur de l'analyse, cette œuvre s'impose à quiconque est désireux de mieux connaître la réalité du régime stalinien, l'arbitraire des arrestations et l'horreur des camps de concentration.

Mais le livre apporte une précision de taille. Soljenitsyne nous donne les preuves irréfutables : il ressort de son récit que la terreur, avant d'être une pratique stalinienne, a démarré avec Lénine. L'auteur démonte et réfute ainsi l'argument selon lequel Staline serait une « erreur » du communisme. Témoignage saisissant. A lire absolument.

Y. AI.

adresser

les commandes à :

ipn diffusion

B.P. 558

75026 paris

cedex 01

C.C.P. La Source

33-537-41

serge belloni à l'orangerie du luxembourg

Paris, vous connaissez ?

De moins en moins, hélas, depuis que des spéculateurs rapaces, avec la complaisance d'édiles irresponsables ont décidé de transformer la ville-lumière en Los Angeles-sur-Seine.

Et pourtant la magie de certains sites, l'enchantement de certains lieux réapparaissent très vite à qui sait prendre le temps d'observer et de contempler. Mais, seuls, désormais, les poètes et les peintres...

Serge Belloni est l'un d'eux. Qu'il pleuve ou qu'il vente, qu'il fasse soleil ou qu'il neige, rien ne l'empêchera de planter son chevalet et de passer des heures à donner vie à sa toile. Utilisant une technique très ancienne — la peinture à l'œuf — il nous offre un spectacle alterné, des couleurs les plus chatoyantes aux gris les plus sombres.

Laissez-vous aller. Remontez la Seine, croisez Notre-Dame, baissez la tête sous le pont Marie ou sous le pont des Arts, ... abordez à la Concorde et traversez la place un jour de pluie, ... grimpez sur les hauteurs de Montmartre à travers le dédale de rues aux multiples bistrots colorés, dominez Paris frappé par les rayons du soleil, ... errez à votre guise rue Mouffetard un jour de marché pittoresque et animé, reposez-vous quelques instants dans le square Carnavalet aux arbres centenaires.

Paris revit, Paris renaît, l'espace d'une visite.

En sortant de l'Orangerie, à gauche, la rue de Rennes, la Tour Montparnasse... !

François WAGNER

Du 25 juin au 15 juillet.

Lu dans l'excellent « Carnet » de Philippe Sénart dans « Combat » du 27 juin 1974 :

« M. Giscard d'Estaing ouvre l'Elysée au public, mais il va habiter ailleurs. Au moins, à Versailles, pouvait-on admirer Louis XIV en train de sucer un os de poulet. Cela apprenait les bonnes manières.

La conception que M. Giscard d'Estaing se fait de la présidence de la République est celle d'un haut fonctionnaire, d'un directeur de ministère, d'un chef d'administration. Or, la présidence de la République, ce n'est pas un métier, encore moins un **job**, c'est une fonction. De Vincent Auriol à Georges Pompidou, tous nos présidents se sont attachés à lui donner la dignité, la grandeur, le faste que les Français, le peuple le plus monarchique de la terre, instinctivement réclament. Pour être l'arbitre désigné par la Constitution il ne faut pas être un homme comme les autres, un quelconque bureaucrate supérieur. Il faut être un homme au-dessus des autres, il faut être un souverain.

Faire de la présidence de la République, une présidence de Conseil d'administration, ce n'est pas seulement livrer à la technocratie qu'on déclare combattre, la seule place qu'elle n'occupe pas encore. C'est dévaloriser la charge suprême de l'Etat, c'est achever de ruiner le respect qui lui est dû, c'est aussi vouloir faire de la France une société anonyme. Les Français aiment que leur pays ait un visage. »

ipn présente :

un autre maurras 30F
une contribution essentielle
aux débats de notre temps

33F franco

par Gérard Leclerc

le projet royaliste 15F
ce que veulent les royalistes
en 1974

18F franco

par Bertrand Renouvin

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (15 F), 6 mois (30 F), un an (55 F), de soutien (120 F) (*)

NOM : **Prénom :**

Adresse :

Profession : **Année de naissance :**

(*) Encadrez la formule de votre choix.

C.C.P. NAF 642-31 Paris

à retourner à la N.A.F.-17 rue des petits-champs - Paris 1^{ER}

la naf cet été

changement de tarif

Des perturbations importantes dans la distribution du courrier ont retardé l'acheminement de nos circulaires de renouvellement d'abonnement. Nous avons donc décidé de surseoir d'un mois au changement de tarif de la N.A.F. Tous nos abonnés ont donc la possibilité de renouveler leur abonnement au **tarif actuel** et ceci jusqu'au 31 juillet.

D'autre part nous conseillons vivement à nos lecteurs au numéro de souscrire pour les vacances un abonnement spécial (3 mois : 15 F), notre distribution dans les kiosques risquant d'être très perturbée pendant les vacances.

points de vente

ANGERS

Vous trouverez le Projet Royaliste en vente :

- Librairie Richer, rue Chaperonnière.
- Librairie Sainte-Croix, rue Chaperonnière.
- Librairie Saint-Joseph, rue Bressigny.
- Maison de la Presse.

SAUMUR

Le Projet Royaliste est en vente à la Maison de la Presse.

BORDEAUX

Permanence tous les vendredis de 18 h à 20 h au local, 59, quai des Chartrons.

adhérents

La mise à jour de notre fichier d'adhérents a montré que beaucoup d'entre eux n'étaient pas à jour de cotisations. Nous demandons à tous les retardataires de se mettre spontanément en règle. A l'avenir, pour éviter oublis et négligences, nous vous conseillons de faire établir une **formule de virement automatique** tous les mois au C.C.P. A.F.U. Paris 1918-59 (nous tenons les imprimés à votre disposition).

Quant à nos lecteurs non adhérents, qu'ils nous écrivent pour se procurer notre « déclaration fondamentale » afin de matérialiser d'une manière concrète leur accord avec les buts de la N.A.F.

Depuis quelques jours, des millions de français ont commencé leur transhumance annuelle vers les lieux de vacances.

Pour nos militants, ces quelques semaines

leur donneront l'occasion privilégiée de faire connaître la N.A.F. dans des endroits où nous ne sommes pas encore implantés.

affiches

Une affiche deux couleurs de format 60 x 80 est disponible.

Elle a été spécialement conçue pour faire connaître l'hebdo et le Projet Royaliste.

Tarif :

10 ex. :	5 F (franco 7 F)
50 ex. :	22 F (franco 28 F)
100 ex. :	42 F (franco 50 F)
500 ex. :	190 F (franco 230 F)

auto-collants

De format 8 x 11 cm cet autocollant est disponible au **tarif** suivant :

50 ex. :	5 F (franco 6 F)
100 ex. :	8 F (franco 10 F)
500 ex. :	30 F (franco 33 F)

tee-shirt

Un nouveau tee-shirt très original est en vente à nos locaux.

Prix : 20 F la pièce.

Franco : 23 F.

Adressez vos commandes à :

C.C.P. N.A.F. 642-31 Paris

naf «spécial vacances»

Il paraîtra fin juillet sur 16 pages et sera spécialement étudié pour pouvoir être vendu pendant tout le mois d'août.

Chacun de nos lecteurs aura à cœur d'en avoir toujours avec lui quelques exemplaires.

Tarif :

1 ex. :	3 F
5 ex. :	11 F
10 ex. :	20 F
50 ex. :	75 F
100 ex. :	120 F

Passez-nous vos commandes immédiatement afin que nous puissions ajuster au mieux le tirage avec nos besoins.

**Le Camping Mer Soleil
vous attend
près de la plage de Rochelongue
34 - AGDE**

camps de vacances

Deux camps se tiendront pendant les vacances. L'un, du 25 juillet au 10 août près d'Agde, sera plus spécialement consacré à la propagande. L'autre, du 1^{er} au 11 septembre en Bretagne donnera aux militants à la fois une formation intellectuelle et pratique.

Une documentation sur ces deux camps est à votre disposition ainsi que des bulletins d'inscription. Pour vous les procurer, il vous suffit de découper ou de recopier le bulletin ci-dessous.

NOM :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal :

• **désire recevoir une documentation sur les camps de vacances.**

• **est plus spécialement intéressé par :**

- le camp de formation de septembre
- le camp de propagande d'Agde.

A retourner à la N.A.F., 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris.

pages de journal

LEVI-STRAUSS A L'ACADEMIE

On apprécie l'humour du nouvel académicien avec ce parallèle entre les rites d'entrée à l'académie et les rites d'initiation d'une tribu indienne du Canada au bord du Pacifique : « Pareil aux initiés recouverts jusqu'aux pieds d'une cagoule épaisse, qui prétendent réapprendre à marcher, et qui risquent les premiers pas de leur vie nouvelle en éprouvant le sol avec une hampe hérissée de pointes comme un para-tonnerre, me voici, moi aussi, revêtu d'une tenue spéciale, cuirasse autant que parure, et pourvue d'une arme, l'une et l'autre propres à défendre leur porteur contre les maléfices d'origine sociale ou surnaturelle auxquels sont exposés ceux qui changent d'état. » Voilà, au moins, la preuve d'une permanence de la nature humaine qui, au travers de l'histoire et des cultures, renouvelle perpétuellement les rites festifs qui ponctuent les grands événements de la vie sociale.

Mais qu'est-ce que la vie sociale ? Elle est constituée de rapports entre individus, rapports que créent les institutions : « Elles organisent les individus en système, donnent relief et perspective à la vie sociale ; elles sculptent cette matière amorphe et permettent à la société d'acquiescer des dimensions dont, restée à plat, elle eût été dépourvue. » Cela est vrai, cela est bien dit. Voilà, en une phrase, la vérité du structuralisme, mais aussi ses limites. La structure joue bien ce rôle de construction de l'ordre social. Le fait-elle pourtant à partir d'une « matière amorphe » ? Est-elle, d'autre part, ce qui donne un sens à la série des événements, à leur confuse effervescence ?

Cela mènerait loin d'aller au fond du débat philosophique. Mais risquons quelques remarques. Le propre de l'analyse structurale est de nous révéler, en quelque sorte, les rapports permanents qui donnent forme aux groupes sociaux, leur syntaxe. Mais cette forme et cette syntaxe sont indifférentes à leur matière. Pour reprendre une expression de Leibniz, elles sont aveugles et symboliques. Symboliques comme idées mathématiques. Aveugles à leur intériorité, cette intériorité qui donne quand même un sens à la vie sociale ! Mais qu'est-ce que le sens ? Pour Levi-Strauss, il s'agit simplement de la mise en rapport opérée par l'esprit sur une matière ; cette mise en rapport qui crée l'ordre.

Nous sommes en plein kantisme ! Paul Ricoeur, au lendemain de la parution de *La Pensée sauvage*, parlait d'un « schématisme kantien sans sujet transcendantal ». C'est tout à fait cela. Nous ne connaissons que des phénomènes ou des éléments en eux-mêmes insignifiants. Prétendre connaître leur sens intérieur serait pur subjectivisme, transfert de notre propre intériorité et dès lors illusion, jeu gratuit. Ce jeu gratuit, en quoi consiste depuis toujours la philosophie et dont l'avènement des sciences humaines marque la déchéance.

Donc derrière le sens purement formel de la structure, il n'y a rien. Du moins rien qui ne soit objectivement recevable par un savoir scientifique. Derrière tout sens, il y a un non sens, confirmait Levi-Strauss à Ricoeur dans un débat passionnant paru dans *Esprit*, il y a plus de dix ans.

Tout cela ne serait pas très grave, si l'ana-

lyse structurale, légitime en son ordre, à son degré d'abstraction, ne devenait totalitaire au point d'aligner les sciences humaines sur les sciences de la nature et n'aboutissait en définitive à une étrange philosophie où le code linguistique, social, culturel devient le langage d'un inconscient matériel, ultime et unique réalité.

Expérimentalement, au niveau même de la vie sociale, comment ne pas s'insurger contre ce formalisme vide ! Nous connaissons trop le riche contenu des liens interpersonnels, la signification irréductible de l'événement personnel et social, l'éclairage surnaturel de la religion pour ne pas nous étonner d'une structure aveugle à son contenu.

Claude Levi-Strauss avait à faire l'éloge d'Henri de Montherlant. Il le fit, non structuralement, recherchant au contraire le sens de l'événement concret, du génie individuel, de la marque personnelle du style, de tout ce reste irréductible qui échappe à la structure impersonnelle. Car notre ethnologue structuraliste, en dépit de son étrange entreprise, demeure au plus profond de lui attaché à cet humanisme français qui s'exprime dans des traditions, dans une prose à laquelle Bossuet, Rousseau et Chateaubriand confèrent « une vastitude pleine de musiques » (Montherlant).

A cause d'une pudeur qui lui fait honneur en ce temps d'étalage, Levi-Strauss préféra se taire sur le suicide de son prédécesseur. On l'en félicite. Peut-on dire un mot, pourtant, de cette Rome que l'auteur du *treizième César* aimait tant et dont il reçut certainement l'idée de son trépas. Rome, en effet, hérita d'Athènes cette conception du point de perfection en quoi consiste le chef-d'œuvre, et qui requiert la fixation dans l'immobilité et la finitude, pour que ce qui est arrêté à son point de maturité ne déchoit point. Comme la statue de Phidias, la vie humaine doit parvenir à son AKME. Rome déduisait de cette leçon grecque un principe qui n'était point grec : il fallait mieux quitter volontairement cette vie avant que de déchoir. Les Grecs étaient trop religieux pour penser que la vie leur appartenait. En ce sens leur humanisme était d'une autre espèce que celui des Romains. Cela fait songer à ce que dit Heidegger : « Si l'on pense contre l'humanisme, c'est parce que l'humanisme ne situe pas assez haut l'humanitas. »

RETOUR A JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Dans le *quotidien de Paris*, Bernard Henri Lévy présente un livre de Guy Lardreau paru en octobre 73 au *Mercur*, « Le Singe d'or ». Lardreau est un maoïste curieux, d'une érudition qui lui permet de sortir du petit livre rouge pour se référer aussi bien à Platon qu'à Bachelard, aux Pères de l'Eglise qu'à Jean-Jacques Rousseau. Jean-Jacques Rousseau, précisément, Guy Lardreau nous en parle longuement au *quotidien*, et je me permets de relever ses remarques sur le fameux principe « l'homme est naturellement bon » et le recours au bon sauvage.

Je cite Lardreau : « ... tout aussi culturel que nous, le bon sauvage, ne vous donne en rien l'image de l'homme de la nature : encore moins un impossible modèle, mais simplement nous invite, dans l'écart qui entre nous et lui se

creuse, à contempler la part de culture dans ce qui nous semble évidemment le plus naturel : l'homme est de part en part un effet de culture et d'histoire, rien en lui qui soit naturel, l'homme de la nature est une fiction qui n'a d'autre sens que nous montrer que l'homme est toujours « homme de l'homme ». L'état de nature s'abolit aussitôt que posé, dès sa mission remplie, qui est de faire entendre qu'il n'y a pas pour l'homme d'autre état que l'état social... ».

Si l'hypothèse de Lardreau est juste, et je le pense, elle ne nous introduit nullement à une découverte bouleversante. Je me rappelle Pascal et quelques fragments remontant de ma mémoire : « Mais qu'est-ce que nature ? Pourquoi la coutume n'est-elle pas naturelle ? J'ai grand peur que cette nature ne soit-elle même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature. » Ou encore : « Il n'y a rien qu'on ne rende naturel ; il n'y a naturel qu'on ne fasse perdre. »

Qu'est-ce que cela signifie, sinon que l'homme est un être historique, qu'il est façonné par l'histoire, la culture. Ce dernier mot ne désignant jamais que les rapports à travers lesquels l'homme « se fait », rapport avec l'autre homme, rapport avec la nature. Si l'on pense démontrer par là qu'au travers du flux historique, la création des coutumes, du changement des mœurs, des révolutions de toute sorte, ne demeurent pas quelques traits fondamentaux, quelques rapports permanents qui font que l'homme reste l'homme, on est dans l'illusion et la confusion. Si l'on pense pouvoir tirer la conséquence d'une mutation radicale de l'homme en son essence, on est en pleine illusion lyrique, de celles qui débouchent sur le totalitarisme. Ce totalitarisme moderne, dont précisément Jean-Jacques est le grand prophète.

Il ne faudrait pas prendre tout à fait le mot de Pascal au pied de la lettre. On ne peut pas tout rendre naturel. On ne peut rendre naturelle, en particulier, cette volonté générale qui n'existe que par l'écrasement impossible des volontés qui font nombre avec elle.

HELENE MAURRAS

Les événements politiques m'ont fait remettre à plus tard quelques lectures, que j'entreprends avec joie au sortir de la tourmente présidentielle. Et je tombe sur les *nouvelles de l'Invisible* d'Hélène Maurras. Je lis et j'en ressors ébloui. Cet art de la nouvelle, si difficile, si exigeant par la perfection qu'il requiert, la nièce et fille adoptive de notre maître le maîtrise à un degré rare. En une phrase ou deux, voilà brossé un portrait, esquissée une intrigue, et nous sommes littéralement « pris » comme par un gros roman. Le trait psychologique est si aigu qu'en quatre ou cinq pages, l'impression laissée dans l'imagination est presque aussi profonde qu'une émotion vive. Et quelle simplicité et quelle délicatesse dans l'écriture ! Hélène Maurras est tout simplement un écrivain. Elle en a le ton absolument personnel, le don des images, l'intuition psychologique. Puisse-t-elle nous donner d'autres livres, après ce recueil plein de promesses. (Editions d'Histoire et d'Art, 32, avenue du Président-Wilson, Paris.)

Gérard LECLERC